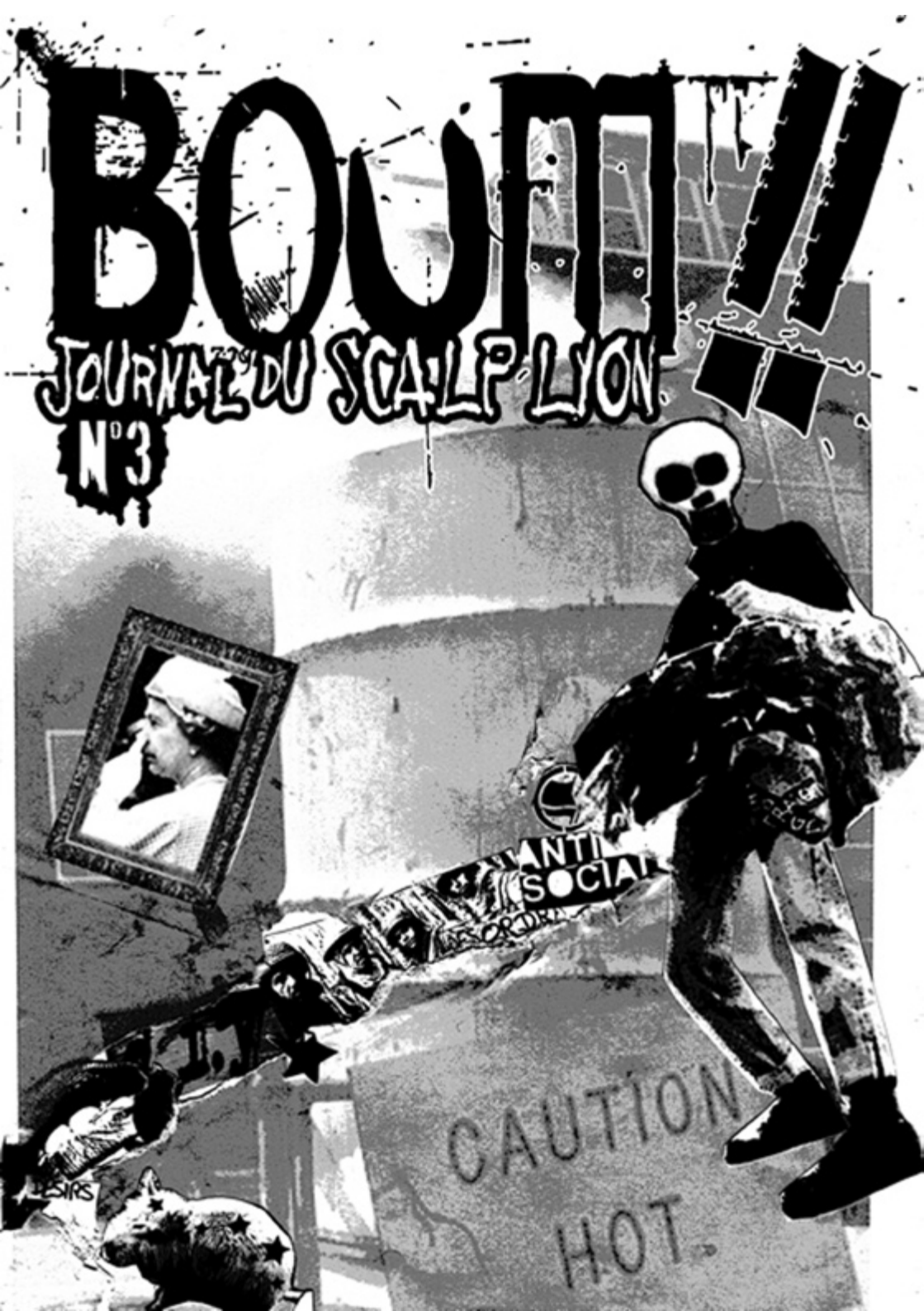
BOUM !

JOURNAL DU SCALP LYON

N° 3



SOMMAIRE

La CocA et Manifeste anarchiste sur la CocA P 20 A 22

indigenes P 14 A 15

Derriere les lignes ennemies P 22 A 31

Le langage du maitre P 10

Roce : meteque P 16 A 17

Groupe 1905 P 11 A 14

Poster BD Antifa P 18 A 19

Prostitution : liberte sexuelle ou consommation de sexe ? P 3 A 9

Rapaces : Le communique P 32 A 33

http://scalp-69.blogspot.com

SCALP c/o La Gryffe, 5 rue S. gryphe 69007 Lyon

Prostitution: liberté sexuelle ou consommation de sexe?

Depuis des siècles, la prostitution est un des piliers fondamentaux de la domination masculine. Elle participe (symboliquement et concrètement) à l'enfermement de la sexualité des personnes dominées dans le sordide système dépendance-honte-soumission et bannit toute aspiration au plaisir pour ces dernières au profit de la volonté de toute puissance des individu-e-s qui préfèrent payer plutôt que prendre le risque d'entrer dans des relations sexuelles égalitaires. Elle entérine l'idée selon laquelle seules les personnes de genre masculin éprouvent un réel intéret pour les activités sexuelles alors que les personnes de genre féminin y consentent dans l'attente de la réalisation d'un but secondaire. En effet, même si les prostitué-e-s ne se reconnaissent pas tou-te-s dans la catégorie «femme», elle-il-s s'identifient rarement comme appartenant à une catégorie de genre «masculin». Ce qui n'est pas le cas des client-e-s.

Dans la prostitution le patriarcat, le puritanisme et le capitalisme interagissent pour se renforcer les uns les autres. Selon les schémas du patriarcat, un homme se définit par lui-même, sa sexualité n'aura pas d'incidence majeure sur son identité, par contre une femme se définit par rapport aux hommes, et sa sexualité conditionnera l'identité que la société lui accordera. Sous l'Antiquité à Rome et en Gréce, la prostitution était encouragée pour préserver la famille patriarcale. Le système patriarcal et puritain construit, pour se pérenniser, des carcans identitaires auxquels les femmes doivent se conformer. Ils se divisent en deux grandes catégories: la femme «purifiée» qui appartient à un seul homme, est lavée de son «impureté originelle» en accédant au rôle sacralisé de la mère qui «enfante» dans la douleur, et celle qui est «impure», appartient à tous les hommes et sert de réceptacle aux pulsions sexuelles des dominants afin de préserver la «vertu» de l'autre femme. Objets sacralisé ou méprisé, on les oppose alors qu'elles sont les deux facettes de la même femme aliénable ou aliénée, jamais propriétaire d'elle même. Il existe de multiples formes de relations prostitutionnelles qui ne sont pas reconnues comme telles (ex: dépendance économique et «devoir conjugal» des «femmes au foyer»). La prostitution participe à leur maintient au travers des représentations qu'elle véhicule par sa simple existence.

Dès le Moyen Âge l'Eglise est favorable à la prostitution. « « Supprimez les prostituées, disait saint Augustin, vous troublerez la société par le libertinage. » Et plus tard saint Thomas [...] déclare: « Retranchez les femmes publiques du sein de la société, la débauche la troublera par des désordres de tous genre. Les prostituées

sont dans une cité ce qu'est le cloaque dans un palais: supprimez le cloaque, le palais deviendra un lieu malpropre et infect. » »*. « Et Mandeville dans un ouvrage qui fit du bruit: « Il est évident qu'il existe une nécessité de sacrifier une partie des femmes pour conserver l'autre et pour prévenir une saleté d'une nature plus repoussante. » »**. En réalité, l'idéologie puritaine rejette davantage la liberté sexuelle que la prostitution car cette dernière lui sert d'exutoire. Elle a tout intérêt à entretenir la confusion entre les deux pour occulter l'existence potentielle ou vécue d'une jouissance inaliénable. On peut constater que l'Eglise a réussi son entreprise de conditionnement mental durable et profond car la prostitution remplit toujours son rôle de force de répression contre la libération des dominé-e-s en introduisant le mythe d'une vénalité «naturelle» et le sentiment de culpabilité dans leur sexualité. Au contraire, la véritable liberté sexuelle fait de la jouissance de chaque personne une fin en soi et exclut tout rapport de domination. On ne peut pas défendre la liberté sexuelle en se satisfaisant de la notion de consentement (qui d'ailleurs convient parfaitement à la justice bourgeoise). Il est très (trop) fréquent qu'une personne consente à avoire une relation sexuelle, non pas parce qu'elle en éprouve le désir mais parce qu'elle pense qu'elle le doit, ou estime ne pas pouvoir s'y soustraire sans prendre de risques qu'elle ne saurait assumer. Elene Vis, fondatrice de «l'école du sexe» au Pays-Bas déclare à ses élèves «Vous pouvez parler de techniques de vente. Vous devez vous vendre et peu importe qu'il s'agisse de votre propre corps ou d'aspirateurs. Le principe est le même». Les «travailleu-se-r-s du sexe» qui réclament la règlementarisation de la prostitution déclarent souvent ne pas vendre leur corps mais un «service sexuel». Ce «service» se traduit quoiqu'il en soit par une mise à disposition du corps. Une sorte de location, comme si le corps d'une personne était un objet extérieur à elle-même. Et c'est à ce rapport détaché à leur propre corps que les prostitué-e-s sont contraint-e-s de se soumettre pour satisfaire les exigences de leurs client-e-s. Ce rapport d'extériorité au corps est banalisé car profondément intégré dans les mentalités. Il influence les prises

de position des réglementaristes qui accusent les abolitionnistes de «puritanisme». Il est pourtant le fruit du conditionnement mental puritain qui consiste à séparer ce qui est supposé être «le corps» de ce qui est supposé être «l'esprit» en les plaçant dans un rapport hiérarchique. Puisque le corps est jugé «inférieur», il peut alors servir d'ustencil, d'outil de travail. Cette dichotomie hiérarchique entre «l'esprit» et «le corps» agit également dans les souffrances psychiques suite à un viol et dans la boulimie-anorexie (sous des formes très différentes évidemment).

D'autre part, au travers de la pornographie commerciale dite «professionnelle», de la publicité sexiste et des différentes formes de prostitutions, le capitalisme a intérêt à faire passer la consommation de sexe pour la liberté sexuelle. Accepter qu'un acte sexuel puisse être un «service» rendu moyennant une certaine somme revient à accepter l'idée selon laquelle les dominé-e-s peuvent «naturellement» s'abstenir de rechercher le plaisir pour e-lles-ux-mêmes. C'est accepter que la sexualité puisse être un produit qui se vend et non un plaisir qui se partage. Le mot «travail» signifie «instrument de torture». En fait, il s'agit d'une activité plus ou moins socialement utile qui se voit transformée en contrainte, en obligation de fournir des efforts, par le capitalisme via le salariat et les rapports marchands. Pour que le travail soit aboli, il faudrait que les activités utiles soient distribuées et exercées dans une dynamique de partage et de gratuité et dans le respect des besoins et des désirs de chacun-e. Non dans un maintien des rapports marchands qui, eux, sont basés sur une logique d'échange. Donc, nous ne sommes pas d'accords avec l'idée selon laquelle dans une «société idéale» où l'argent n'existerait plus, on pourrait échanger trois fromages de chèvre ou une réparation de chaudière contre une félation ou un cunilingus. Il ne suffit pas de dire qu'on est anticapitaliste pour l'être réellement. Si on dit, d'un côté qu'on est anticapitaliste, et de l'autre que les rapports marchands (quand il s'agit de sexe... comme par hasard) c'est formidable, du moment que c'est «un choix», on est dans une totale contradiction. La prostitution, c'est l'aliénation de la sexualité par le capitalisme!

Elle ne représente aucun danger pour le système. Au contraire, elle sert les intérêts du patriarcat du puritanisme et du capitalisme et le fait avec une efficacité redoutable lorsqu'elle se revendique «librement choisie».

La loi sarkosy contre le «racolage passif» criminalise les personnes prostituées. L'écrasante majorité d'entre elles n'ont pas choisi de se prostituer parce qu'elles en éprouvaient le désir, mais pour survivre en espérant que cette situation sera temporaire.

Pourtant ce n'est pas à elles que les médias capitalistes et machistes ont donné la parole au moment de la promulgation de cette loi, mais à des commercial-e-s de la consommation de sexe. Cette catégorie ultra minoritaire de prostitué-e-s qui s'inscrit dans une démarche règlementariste et non pas révolutionnaire, revendiquent le titre de «travailleu-se-r-s du sexe» et souhaitent intégrer en «honnêtes commerçant-e-s» l'économie de marché. Leur argument central est que la prostitution serait majoritairement un «choix professionnel», qu'il faudrait renoncer à combattre sous peine d'être accusé-e-s d'intolérance. C'est ce que pensent également les anti-féministes qui, comme Elizabeth Badinter, se font passer pour des féministes… On entend souvant «Si elles déclarent que c'est un choix, où est le problème?». D'une part elle-il-s sont minoritaires à déclarer que «c'est un choix» et s'expriment pourtant au nom de toute-s, d'autre part, quand bien même elle-il-s ne le seraient pas, qu'entendons nous par «c'est un choix»? Dans le cas d'un objet, «l'essence – c'est à dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir – précède l'existence» (J-P Sartre). Le concept «table» précède et conditionne la fabrication de tables. Pour les humain-e-s, l'existence précède l'essence car les dieux qui nous auraient fabriqué-e-s n'existent pas. «Il n'y a donc pas de nature humaine puisqu'il n'y a pas de dieu pour la concevoir» (J-P Sartre). Nous existons d'abord, nous nous définissons ensuite par l'ensemble de nos actes. Chaque personne est donc responsable de ce qu'elle est car elle n'est pas les oppressions qu'elle subit ni l'un de ses actes isolé des autres. Elle est ce qu'elle-il se fait être dans et face aux limites qui lui sont imposées par le contexte dans lequel elle se trouve (limites temporelles et spaciales, économiques et sociales, etc...). Elle est son propre projet. Le fait d'être conscient-e-s nous place en face d'une obligation permanente de procéder à des choix. C'est cette obligation de choix qui nous plonge dans l'angoisse lorsque nous prenons conscience que nous sommes responsables de nous-même. Il n'y a ni dieux, ni «nature» pour nous trouver des excuses et choisir, à notre place, de nous faire accomplire tel acte plutôt que tel autre. Pourtant, nous sommes responsables de nous-même précisément parce que, comme l'existence précède l'essence, nous sommes potenciellement libres. La plupart des choix sont des choix par dépit, certains choix sont motivés par des raisons qui ne sont pas clairement identifiées par la personne elle-même (bien que ces raisons lui appartiennent). Et, plus rarement (malheureusement) nous estimons avoir l'opportunité de choisir par désir. Tout acte humain est donc le résultat d'un choix, mais ce choix est la plupart du temps un choix par dépit, un consen-

tement sans désir. C'est là, la limite de l'intérêt du terme «consentement». Il y a une énorme différence entre la majorité des prostitué-e-s et les «travailleu-se-r-s du sexe». Ces dernier-e-s, en faisant l'apologie de la prostitution, font là un choix idéologique et politique libéraliste et non libertaire, de la propagande par l'acte contre la liberté sexuelle. Nous ne faisons aucun amalgame et nous pensons que nous devons être solidaires avec les prostitué-e-s. L'expression «liberté de choix» avancée dans les discourts règlementaristes sonne creu... Celle de «liberté de choix par désir» correspond davantage à la position abolitioniste découlant d'une analyse libertaire de la prostitution. Au travers de l'utilisation de l'argument de la «liberté de choix» apparaît une confusion entre la définition de la liberté dans la doctrine libéraliste et la définition de la liberté selon la pensées anarchiste. Pourtant, d'un côté on s'inscrit dans un système de compétitions et de performances qui répartie les possibilités d'exercer le libre arbitre de manière inégale (justifié très souvant par le recours à la réthorique de la «différence»). De l'autre côté on estime que la véritable liberté, celle pour laquelle on se bat, ne peut s'accomplire que dans l'égalité économique et sociale inconditionnelle.

Certain-e-s «humoristes» des «milieux libertaire» déclarent souvent, après avoir ingurgiter un nombre conscéquent de bières, «vive la prostitution libre et gratuite!». En fait, c'est intéressant car si la prostitution était «libre et gratuite» elle ne serait plus la prostitution. Elle deviendrait même le contraire de ce qu'elle est. D'ailleurs, lorsque certain-e-s «travailleu-se-r-s du sexe» déclarent choisir leurs client-e-s et prétendent aimer «le sexe», on peut se demander pourquoi elle-il-s ne choisissent pas plutôt des partenaires sexuel-le-s. L'état français se prétend abolitionniste alors que sa politique est un mélange de règlementation (prélèvement d'impôts sur les revenus de la prostitution qui condamne les personnes à une rentabilité accrue) et de prohibition (lois contre «le racolage passif»). La confusion entre abolitionnisme et prohibitionnisme est récurente dans les discourts réglementaristes (qu'ils émanent des «travailleu-se-r-s du sexe» ou pas). Si aucun pays n'applique véritablement une politique abolitionniste c'est justement parce que l'abolitionnisme ne peut, en fait, se concevoire que dans une démarche libertaire révolutionnaire. Alors que le prohibitionnisme, comme le réglementarisme découlent logiquement de tout système étatique et/ou capitaliste.

Un des arguments du réglementarisme est basé sur la croyance en une amélioration de la situation sociale et sanitaire des prostitué-e-s. En réalité, il impose aux personnes un contrôle médical accompagné d'une inscription sur les registres policiers. Il fait le jeu du proxénétisme et les prostitué-e-s préfèrent majoritairement la clandestinité à l'étiquetage administratif, ce qui les rend encore plus exclu-e-s et vulnérables. Une des revendications des associations de «travailleu-se-r-s du sexe» est la légitimation de la prostitution. L'association parisienne «Les Putes»(proche de Cabiria), par exemple, proposent la création d'une école européenne qui formerait des «expert-e-s», c'est-à-dire des personnes dont les compétences sexuelles seraient supérieures à celles des autres. Ceci ne peut que renforcer la présence, déjà envahissante, des notions de performance, de compétition et de concurrence dans la sexualité, ce qui correspond à une conception de la liberté sexuelle libéraliste et non libertaire.

Par ailleurs, cette association ne remet pas du tout en question la soi-disante utilité de la police en exigeant de pouvoir bénéficier de sa protection. Elle semble ignorer que dans le cadre de la réglementarisation les flics exercent des pressions sur les prostitué-e-s (viol, passage à tabac, vol, complicité avec les mac) et sont souvent eux-mêmes de véritables proxénètes. Les politiques réglementaristes et prohibitionnistes sont présentées comme opposées, pourtant leurs effets se ressemblent...

Les «travailleu-se-r-s du sexe» défendent leurs intérêts corporatistes et ont rarement besoin de prendre le risque de faire du «racolage passif» pour trouver des client-e-s... Leur démarche mercantile est claire lorsqu'elle-il-s reprochent aux prostitué-e-s sans-papier de faire baisser les prix. Bien sur, leur technique de communication en markéting est subtile car elle-il-s se déclarent solidaires des sans-papier afin de s'attirer la sympathie des naï-ve-f-s bien-pensant-e-s terrorisé-e-s par la fameuse insulte d'extrémiste (pour ne pas dire de terroriste...) «intolérant-e-s», quand ce n'est pas celles de «sexiste»ou «puritain-e-s»... Confondant là encore abolitionnisme et prohibitionnisme. Vivons-nous sur la même planète lorsque sous prétexte de pragmatisme et au non de la sacro-sainte «tolérance» certain-e-s idéalisent les effets de ce contre quoi elle-il-s prétendent se battre? Tolérons-nous les «choix proffessionnels» des autres individu-e-s exerçant d'autres métiers socialement nuisibles tels que flic ou notaire?

Imaginons que la prostitution soit reconnue comme profession libérale, salariale ou artisanale. Bientôt nous pourrions voir, comme en Allemagne, l'ANPE imposer aux chomeu-se-r-s en fin de droit des pos-

tes de «travailleu-se-r-s du sexe». Donner un statut professionnel aux «travailleu-se-r-s du sexe» c'est reconnaître une utilité sociale à la prostitution, c'est adhérer à la morale puritaine, à la marchandisation et au patriarcat. Quelques dizaines de «travailleu-se-r-s du sexe» regroupé-e-s dans ces associations règlementaristes et légitimistes revendiquent ce statut. Médiatiquement et politiquement ces revendications occultent une réalité du phénomène prostitutionnel qui intéresse la grande majorité des victimes de l'exploitation sexuelle. Le mot est lâché: victime. En effet il est dangereux et intellectuellement malhonnête de contribuer à renforcer une idée déjà trop largement répandue selon laquelle «elle-il-s aiment ça» et «elle-il-s ont choisi librement». La pointe de l'iceberg cache la sordide réalité du vécu concret des prostitué-e-s. Croire que la règlementarisation étoufferait l'exploitation sexuelle, c'est non seuleument oublier ce que signifit le mot «travail», et c'est aussi faire abstraction de la traite de centaines de milliers de personnes dont certaines sont des enfants, de l'aspect internationale de la prostitution et des profits financiers qu'elle génère.

Lorsque le capitalisme, le puritanisme et le patriarcat auront été abolis, la prostitution sous toutes ses formes aurra disparue! Alors battons nous pour de meilleurs droits pour tou-te-s, mais des droits liés aux personnes et non à la prostitution (ni même au travail d'ailleurs), pour une égalité économique et sociale inconditionnelle! Solidarité avec l'énorme majorité de prostitué-e-s qui n'ont rien à voir avec ces «travailleu-se-r-s de sexe»! Des papiers pour tou-te-s les sans-papiers! Abolition du salariat et de tous les rapports marchands! Education à la liberté sexuelle affirmant la valeur inaliénable de la sexualité de chaque personne! Développement d'un art «sexog raphique»***antisexiste et anti-capitaliste avec des act-rice-eur-s (non rémunéré-e-s) qui réalisent leurs désirs et se font plaisirs!

*Simone de Beauvoir ''Le deuxième sexe'' Tome1
**Simone de Beauvoir ''Le deuxième sexe'' Tome2
***Dans «pornographie», «porno» signifie «prostituée» donc, puisque les mots sont des vecteurs incontournables du conditionnement mental le terme de «sexographie» inventé par le collectif anti-sexiste Mix-Cité semble plus aproprié.

Pour approfondir la réflexion:
L'article de Mona Chollet intitulé «Prostitution: les pièges du pragmatisme» (malgré un petit désacord concernant le rapport prostitutionel dans le mariage à l'époque où Simone de Beauvoire a écrit le Deuxième Sexe, qui est comparable, de nos jours, à la situation de «femme(ou homme) au foyer»)
L'excellent téléfilm anglais en deux parties du réalisateur David Yates «Sexe Traffic» dénonce la colluson entre mafias et consortiums économiques occidentaux.

«Le langage du maître», texte d'un groupe encore sans nom

Putain n'est pas un point d'exclamation
C'est une autre victime de la domination
En hurlant enculés
Dès que la coupe est pleine
En brandissant un doigt tendu
Pour exprimer ta haine
C'est une pratique sexuelle
Que tu stigmatises
Et derrière tout cela
L'arme que tu dégaines
Chargée des tabous sexuels
Est celle du puritanisme
C'est une rafale de balles
Pour autrui qu'tu assassines
Et putain n'est pas un point d'exclamation
C'est une autre victime de l'oppression
Quand t'assortis Ta mère
Des termes les plus élégants
Tu lui refuses le droit d'être
Autre chose, librement,
Qu' la fonction qu'elle accepte
D'assumer ponctuellement
De ne pas se soumettre
A une divinité
Qui un jour décida qu'elle n'aura pas d' sexualité ?
Ni maman ni putain
Qui sommes nous pour juger ?!!!
Et putain n'est pas un point d'exclamation
C'est une autre victime de l'exploitation
« Mademoiselle » c'est galant
C'est une forme de respect
Mineure prête à l'emploi
Femme pas encore mariée,
dans ton nom comme label
Emballé c'est pesé
Eh toi ne vois tu pas
Comment l'état les traite
Comment l'état nous traite
Voudrait bien nous garder
Le langage est une arme
Qui donc veux tu viser ?
Et putain n'est pas un point d'exclamation
C'est une autre victime de la marchandisation

1905 : La voix de l'autre Amérique

J'ai bien conscience que le terme « Amérique » désigne en fait le continent qu'il soit du nord ou du sud et non pas les Etats-Unis même si une dérive sémantique impérialiste à tendance à entretenir la confusion et à passer sous silence la diversité culturelle et politiques des Amériques. Néanmoins j'ai choisi ce titre parce qu'il fait écho à l'outil de propagande du Pentagone qu'est la station de radio « Voice of America », la voix de l'Amérique. Cette station, sous contrôle directe du gouvernement, diffuse dans plus d'une centaine de pays les idées néo-conservatrices de l'Administration W.Bush. Je voulais par mon titre insister sur la présence de discours dissonants et révoltés dans cette Amérique là. Parce que ce n'est pas le bloc monolithique dont on peut avoir l'impression vu d'ailleurs, ni un quelquonque Grand Satan dont le stéréotype est un peu trop présent en France et dans nos milieux militants en particulier.

: un nom franchement bizarre pour un groupe vraiment atypique. 1905, c'est d'abord un son. Un son qui ne rentre dans aucune catégorie, un son qui n'accepte aucune étiquette. Un son à la fois plein de chose et unique. Punk hardcore, métal, mélo, folk, classique, screamo, lister les différentes variations des chansons de ce groupe serait vain. Avec une batterie pratiquement omniprésente, véritable cœur dont les pulsations guident la musique, ca joue vite, très vite, ca ralentit parfois, ça joue fort, très fort, les ponts et les breaks sont ciselés, et parfois les membres du groupe troquent leurs guitares électriques pour un piano, une guitare acoustique ou bien un magnétophone (si si), alors la poésie et le lyrisme remplace le déluge de son. La musique est là, presque indépendante du chant, lui aussi indépendant, aucun n'est au service ou ne sert de simple support à l'autre. Et c'est à mon humble avis, le point fort de 1905 cette synthèse, cette fusion entre le musique et le chant dans laquelle les deux composants se renforcent pour faire ce son unique. Présente partout la voix envoutante, presque schizophrène de la front-

woman Jess (chose suffisamment rare pour être souligné) entre chant, chœur lyrique et hurlements et celle plus traditionnel-punk de Brian. Et c'est peut être parce qu'ils crient si fort par moments qu'en contraste lorsqu'ils chantent leurs puissance mélodique est époustouflante. En prime, et c'est bien normal pour un groupe qui dit défendre les principes du Do It Yourself, « Fait le toi-même » cher aux punk-rock ; les textes sont bien engagés et très intelligemment écrits. Certains traitent des thèmes classiques du punk comme la télévision sur « Control », l'anti-consumérisme avec « For Sale » ou encore l'antimilitarisme avec le brillant « Throw », morceau qui se termine dans un vacarme de tambours militaires. Entre quelques textes plus introspectifs voir intimes, 1905 parlent aussi de

la passivité et le découragement des gens qui les entourent malgré des situations de plus en plus invivables sur « Quote » mais aussi de leur propre doutes de militants et de la manière dont ils abordent leur lutte sur le morceau au titre équivoque. « Can't change everything ». Pour eux, ce n'est pas parce que tu ne peux pas tout renverser que tu ne peux rien faire changer, une chose à la fois, jour après jour, déconstruire ce monde que nous haïssons. « Une brique de plus aujourd'hui est une brique de moins pour demain ». Ce texte, qui tranche avec les appels mytho à la Révolution et à la radicalité ra-

dicale prôné par des groupes caricatures de révolutionnaires, est vraiment à mon goût le meilleur de 1905. Sur une musique bien punk, des paroles mi-hurlées mi-scandées, un must qui remonte le moral et qui redonne confiance quand ce n'est pas facile tout les jours d'être militant, entre le jugement des autres, les pressions sociales, la fatigue, la lassitude et autre dissonance cognitive « comment vivre et se dire anticapitaliste dans notre société ». Parce que question adversité et environnement hostile au militantisme, 1905 ils connaissent. Ils viennent des USA. Avec tout ce que cela implique de vivre dans la première puissance mondiale. Le manque de salles, les législations qui empêchent les mineurs de moins de 21 ans de rentrer dans une salle si on y vend de l'alcool ce qui empêchent une partie du public de venir en concert, répression policière, structures politiques révolutionnaires relativement peu développé (le maccarthysme et le cointelpro, programme gouvernemental anti-activistes dans les années 70 a laissé des traces…) etc. Mais heureusement venant de la capitale administrative, Washington D.C, ils ont pu profiter de cette ville qui a toujours été un terreau fertile pour le hardcore et la musique underground (voire note). Malheureusement le groupe a splitté cet été 2006. 1905 restera donc un ce genre de groupe singulier, brillant et malheureusement trop rare dans son genre.

Petite disco trouvé sur le forum Dynamite (merci younggifted) :
- une démo 4 titres en cd-r (???)
- un split 7» avec les français d'Amanda Woodward. 1 titre par face. Sorti sur Stonehenge records –http://www.stonehengerecords.com
- un LP intitulé «Voice» comprenant 14 titres (dont les 4 de la démo) sur Amor y Lucha Rec.

Une interview en anglais :
http://upsidedownworld.org/1905.htm
Un fan leur a consacré un MurdochSpace, pas de pub pour ce genre du truc ici donc si vous voulez vraiment y aller pour écouter leurs ziks, Google est votre ami.
Un livre pour mieux connaître la scène underground HC de Washington D.C : Dance of Days: Two Decades of Punk in the Nation's Capital par Mark Andersen, Mark Jenkins

- Un article de CQFD évoque Voice of America et le Proche-Orient. L'article est consultable en ligne http://www.cequilfautdetruire.org/article.php3?id_article=603 ou dans l'édition papier n°22 du CQFD d'avril 2005.

Deux textes de 1905 :

Can't change everything.

Just because i can't change everything doesn't mean i can't change anything. Dance on the ashes of what was and fall head first in what could be. Beyond the barricade...is there a world you long to see? To envision a world without chains but recognize that we, as individuals, can only chip away at the links. One at a time, day by day. To have the ability to wage quiet wars in our everyday lives and recognize the subtle victories when they happen....An opinion changed by something you said. A lifestyle adjusted by what you suggested. A brighter path taken with directions you gave. A world revealed by what you did. One brick today is one less for tomorrow.

Throw.

Throw your uniform away now and burn the flag above your head. Toss your medals to the wind now before you're victoriously dead. Turn your tanks around. Use the metal to build a playground. Celebrate the broken gun. Falling like a rain of unbearable pain, bombs fall. Made to kill, launched at will, bombs fall.

INDIGENES

Un film de Rachid Bouchareb
Avec Jamel Debbouze, Samy Naceri, Roschdy Zem et Sami Bouajila.

Comment ne pas avoir entendu parler de ce film ?

Quasi impossible à moins de n'avoir ni télé ni radio, de ne pas lire la presse et de ne pas sortir de chez soi…Rare sont les films qui ont autant eu de couverture médiatique, jusqu'à l'overdose ? Après avoir vu le film, je pense plus que de le mériter, il est tellement important qu'il fallait que ce soit su qu'il existe, même au risque d'en « dégoûter » certains. Oui il est important, mais c'est dommage qu'il arrive 60 ans après les faits. Dommage pour les premiers concernés, les tirailleurs africains et nord-africains qui auront du attendre le dernier coup de pouce du film pour voir leurs droits reconnus et l'injustice « réparée »…en partie.

Le film et au-delà

Pour ceux et celles qui n'auraient pas suivit : Le film traite de la participation des populations des colonies françaises à la libération de la France. Il retrace donc l'histoire de ceux qui soumis au statut de l'indigénat dans l'empire français se sont enrôlés, ou ont été enrôlés de force, dans ce qui s'appelait « l'armée française libre ». On suit donc le parcours de quatre soldats français « venus d'ailleurs », qui vont découvrir la métropole en la libérant l'arme au

poing de la Provence à l'Alsace. Quatre personnages pour quatre destins singuliers, quatre raisons d'être embringué dans cette galère, quatre portraits touchant d'hommes, qui, on le sait trop bien aujourd'hui, auront été trahis comme des milliers d'autres par cette « mère patrie » qui a su si bien les utiliser. On peut se rendre comte alors du rapport entretenu entre le commandement « français » et « ses indigènes », dans une continuation des rapports entre la république et ses colonies. Les indigènes sont à la foi des citoyens de 2ème classe et des soldats de 2ème classe pour qui la promotion militaire (et sociale, « citoyenne », …) est limité au bas de l'échelle. Un film qui se veut donc historique et conscient sans se poser comme un documentaire de propagande.

Voilà donc un film au ton juste qui ne se noie pas dans les poncifs du genre et qui cherche avant tout à stimuler la réflexion et la critique que quelques bons sentiments de compassion ou de pitié (quelle horreur !). Dès lors le gauchiste averti qui veut comprendre quelque chose doit se garder de regarder le film avec les « filtres idéologiques » qui ne le quittent pas et qui lui font parfois être à côté de la plaque. Il ne s'agit pas de renier quoi que ce soit, juste d'être un minimum objectif. Ce n'est, comme je l'ai déjà dit, pas un film de propagande, alors rien ne sert de le critiquer comme si tel était le cas, ce film n'est pas parfait évidemment, d'un point de vu historique (il est certain que les spécialistes ont de quoi lui faire des reproches, mais comme je n'en suis pas je ne serais vous dire quoi) ou de ce qu'il montre et donc de ce qu'il ne montre pas. Il est un parti pris sur une réalité passé et doit être vu et compris comme ça : un élément d'un tout. Comme j'ai pu le lire, et je reprendrais ces mots : C'est un film humain sur un drame humain, l'utilisation d'une population au service d'une autre, l'histoire d'un mensonge, et dans ce film le mensonge est explicite, sans concessions. Le film ne s'adresse pas à des militant révolutionnaires convaincus, mais à tous le monde. Pour plein de gens voir des « arabes » gueuler vive la France (même dans la joie après un combat) ça fait mal à la gueule, tant mieux !

ROCÉ

Le Métèque - Albulm «Identité en crescendo»
2006

Avec ma tête de métèque, de juif errant, de musulman
Ma carte d'identité suspecte, d'étudiant noir, de rappeur blanc
Je commets l' délit de faciès, à tous lieux et de tous temps
J'sais pas ce que j' suis aux yeux des êtres, mais je sais c' que je suis sans

Avec ma tête de métèque, de juif errant, de musulman
Ma carte d'identité suspecte, d'étudiant noir, de rappeur blanc
Je commets l' délit de faciès, à tous lieux et de tous temps
J'sais pas ce que j' suis aux yeux des êtres, mais je sais c' que je suis sans

On dit que les humains s'organisent en tribu
Je titube en passant de l'une à l'autre et je me situe
Au beau milieu du vide, dans mon être qui de visu
N'aurait que le besoin de se sentir individu

Mais les patries se soudent et je glisse entre elles comme un savon
Que les préjugés mouillent, mais l'isolement forme les bulles qui me lèveront
Et dans ma tête, ma propre histoire, mon propre jargon
Me rendent seul, indépendant et grand garçon

Qui espère ne jamais, ha ! si ils savaient ! faire tant de manières
Avoir tant de fragilité, rendant si limité
Quand ils se blottissent dans la chaleur de leur communauté
Que j'aime les regarder, dans la froideur d'une objectivité

Le courage en groupe est facile, on partage les craintes
Les opportunistes ouvrent leur piste, je ne réponds pas à l'appel
Je ne mange pas dans cette gamelle, mes pieds ne vont pas dans l'empreinte
Arabe loin d'SOS Racisme, et juif très loin d'Israël

O combien ce serait facile de suivre le groupe
N'importe lequel, tant que j'ai un bouclier de communauté et de soupe
Mais je redoute qu'on veuille me modeler coûte que coûte
Rien à foutre, je resterai seul sur la route, médisant les troupes

Avec ma tête de métèque, de juif errant, de musulman
Ma carte d'identité suspecte, d'étudiant noir, de rappeur blanc

Je commets l' délit de faciès, à tous lieux et de tous temps
J'sais pas c' que je suis aux yeux des êtres, mais je sais c' que je suis sans

Avec ma tête de métèque, de juif errant, de musulman
Ma carte d'identité suspecte, d'étudiant noir, de rappeur blanc
Je commets l' délit de faciès, à tous lieux et de tous temps
J'sais pas c' que je suis aux yeux des êtres, mais je sais c' que je suis sans

Je fais partis des nations les plus haïes du monde
Mais avec l'âge je zap le monde, tout le monde, j'ai une planète dans la tête
Qui a des piques nauséabondes loin d'un pays qui tolère
Car l'identité j' me crée un monde qui l'accepte

Près de la terre et loin des cieux, « Athée ô ! Grâce à dieu ! »
Aucun ne m'aurait toléré, et lequel je tolérerai ?
Chat botté qui fait tant de lieux, pour voir de ses yeux
Près de la terre et loin des cieux, je préfère le bas côté

Je m'affirme seul, loin de l'entonnoir intégration
Qui m'amputerai de mes ancêtres pour que je glisse sans frottement
Détacher ma culture et mon nom pour rentrer dans l' rang
C'est l'assimilation et c'est de la mutilation

Et devoir s'intégrer a un pays qui est déjà le siens
C'est flairer, ce mordre la queue, donc garder un statut de chien
Quand je ne peux séparer les cultures qui m'ont faites un
M'en retirer une partie c'est ôter tout l'être humain

Faudra compter dans ce présent à ce que je ne sois un néant
Mais plutôt un exemple vivant avec ce double tranchant
Qui ouvre les plais encore fraîches d'un pays intolérant
Je ne séparerai pas mon être, que chacun y voit ses démons

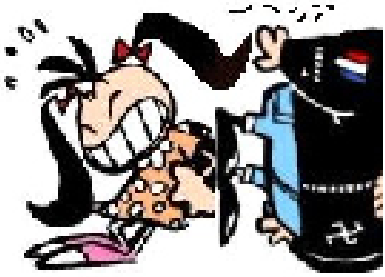
O combien ce serait facile de suivre le groupe
N'importe lequel, tant que j'ai un bouclier de communauté et de soupe
Mais je redoute qu'on veuille me modeler coûte que coûte
Rien à foutre, je resterai seul sur la route, médisant les troupes

Avec ma tête de métèque, de juif errant, de musulman
Ma carte d'identité suspecte, d'étudiant noir, de rappeur blanc
Je commets l' délit de faciès, à tous lieux et de tous temps
J'sais pas c' que je suis aux yeux des êtres, mais je sais c' que je suis sans

Avec ma tête de métèque, de juif errant, de musulman
Ma carte d'identité suspecte, d'étudiant noir, de rappeur blanc
Je commets l' délit de faciès, à tous lieux et de tous temps
J'sais pas c' que je suis aux yeux des êtres, mais je sais c' que je suis sans

Leçon I a été trouvé sur indymedia italie, la leçon II a été faites par nos soins

Leçon II:
Pour recycler
les ordures



RECYCLEUR
2000

Extraits traduits du fanzine anarchiste péruvien «Vizcacha Rebelde» (La Vizcacha est un petit rongeur qui vit dans la Cordillère des Andes, et «rebelde» signifie «rebelle»).

La Coca
La plante sacrée de nos peuples andins

Beaucoup de gens confondent la Coca avec la cocaïne. La Coca est une plante dont l'importance est antérieure à la création de l'empire Incas. Les premières traces de culure de Coca conues furent découvertes dans des tombeaux datant de 2500 à 1800 ans av-JC, sur la côte nord du Pérou. Il est évident que la Coca fut une des premières plantes domestiquées en Amérique. Son usage s'étendait déjà pratiquement dans tout l'Ouest de l'Amérique du Sud. Les chroniqueurs espagnols du 18ème siècle ont décrit, parmi les usages et les vertues attribuées à la Coca par les Nati-ve-f-s, la guérison de différentes maladies, la divination et les offrandes à la Patchamama pour supporter les périodes de sécheresse, d'inondation ou de froid, et favoriser la fertilité. La Coca était considérée (et continue de l'être) comme une plante magique qui permet d'entrer en contact avec l'univers surnaturel lors de rites spéciaux. Les bouleversements économiques générés par la colonisation modifièrent la valeur de la feuille de Coca en faisant d'elle une marchandise au coût équivalent à ceux de l'or ou de l'argent pour les conquistadors. L'église catholique comprit que la Coca était un obstacle majeur à l'évangélisation des peuples andins. Le concil de 1569 décréta l'erradication de la Coca prétendant qu'elle détenait des pouvoirs sataniques alors que les chroniques de cette époque indiquent l'importance social que la plante avait pour les populations. Conscients de la situation, les espagnols l'exploitèrent. Ils s'approprièrent les cultures et utilisèrent la feuille de Coca comme moyen de paiement pour contraindre les Nati-ve-f-s à travailler pour eux, spécialement dans la région des mines d'argent de Greater Potosi. L'église leva la prohibition et établit un impôt de 10% sur la Coca. Actuellement, 90% des habitant-e-s de l'Altiplano (hauts plateaux) consomment de la Coca quotidiennement*. La Coca est un puissant symbole de solidarité entre les cultures amérindiennes qui sépare clairement ce-lles-eux qui soutiennent les Nati-ve-f-s à ce-lles-eux qui les oppriment ou/et les méprisent. Dans la culture andine toute activité sociale est considérée en terme de réciprocité. La Coca est préparée et offerte pour cultiver les liens sociaux et affectifs. Dans la Cordillère des Andes tous les rituels et cérémonies sont

célébrés autour de la feuille de Coca. Elle sera toujours présente dans tous les moments importants de la vie andine parce qu'elle n'est pas un produit mais un héritage collectif. La Coca n'est pas seulement un moyen de survie, mais aussi un symbole culturel de résistance contre l'exploitation.
*La Coca a de nombreux effets bénéfiques pour la santé, notamment une meilleure assimilation de l'oxigène par l'organisme. Pour en savoir plus: http://www.mpl.ird.fr/suds-en-ligne/fr/plantes/valorisa/coca01.htm
Illustration : macheur de coca

Manifeste anarchiste concernant la feuille de Coca

Lundi 27 juin 2006, un millier de paysan-ne-s cocaler-a-o-s (cultivat-rice-eur-s de Coca) quittèrent leurs vallées pour descendre dans la rue. La feuille de Coca symbolise une résistance historique et culturelle aux valeurs coloniales. Les groupes de pouvoir* cherchent à s'en emparer. Méprisant les vies des cocaler-a-o-s, les traditions andines et la cosmovision des peuples andins, les maîtres du monde et leurs valets tentent de devenir les nouveaux producteurs de feuille de Coca en la transformant en un produit commercial pour le bénéfice de la bourgeoisie. Quand ceux qui prétendent combattre le traffique de cocaïne** envoient leurs tanks et leurs missionnaires de sectes religieuses, c'est pour gagner du terrain en galvaudant les consciences. Ils veulent détruire la paysannerie et anéantir ses connaissances ancestrales et n'hésitent pas, pour cela, à ravager l'environnement. Ils cherchent aussi à s'approprier les réserves naturelles d'eau et de matières premières pour soumettre la population mondiale aux lois du capitalisme. Leurs avions expulsent un venin mortel qui ravage la terre et intoxique les personnes. Leurs balles ont tué de nombreuses-x paysan-ne-s et en ont blessées beaucoup, leurs torches ont brulé des villages. Du côté des gouvernements et de leurs représentant-e-s, nous ne pouvons espérer autre chose que des promesses non tenues. Maintenant, les nationalistes*** utilisent la feuille de Coca comme un drapeau pour aviver la flamme du fanatisme en parlant de souveraineté nationale alors que la Coca fait partie d'une culture qui s'étend sur plusieurs pays et non sur un territoire délimité par la « démocratie » bourgeoise. Comme par hasard à un an des prochaines élections, les politicien-ne-s qui se déclarent « solidaires » de la paysannerie se multiplient. Tant que nous garderons la conscience de classe et l'espoir, nous serons indomptables.

Depuis Lima, nous exprimons notre solidarité envers nos camarades cocaler-a-o-s et nous participons à la rebellions et à l'organisation de l'insurrection contre le pouvoir étatique et ses laquets, les opportunistes et les politiciens qui cherchent à récupérer cette lutte pour se rendre populaire. Nous soutenons les paysan-ne-s qui vivent de manière horizontale et autonome. Nous détestons l'usage que les narco-trafficants font de la feuille de Coca et de la pollution qu'ils génèrent avec leurs angrais chimiques pour produire plus de cocaïne. Comme disait Gonzales Prada****: « En fin de compte, les Amérindiens se libèreront grâce à leur résistance et non à « l'humanisation » de leurs oppresseu-se-r-s ». C'est un devoir pour tou-te-s de protéger la terre qui nous nourrit.
L'Anarchie n'est possible que si la terre est inaliénable !

Atelier libertaire – Lima

*Les narco-trafficants, les partis politiques populistes, et les groupes financiers.
**Le gouvernement étasunien et ses alliers.
***Comme Ollanta Humala qui s'est présenté aux élections présidencielles et qui est soutenu par Hugo Chavez.
****Anarchiste péruvien 1844-1918. Pour en savoir plus:
http://raforum.apinc.org/mot.php3?id_mot=569
Journaux téléchargeable sur notre blog

photo de Vizcacha

Derrières les lignes ennemies…

Pourquoi choisir d'aller vivre un an aux Etats-Unis, Grand Satan de l'extrême gauche, lorsque l'on est proche d'idéaux libertaires ? Ben justement, j'avais envie d'aller « derrière les lignes ennemies », pour voir comment ça se passe dans ce pays tant voué aux gémonies. La réalité n'est pas très éloignée de la caricature. Oui, c'est le pays du libéralisme économique poussé à son paroxysme, le chacun pour sa gueule érigé en devise nationale, la religion et les lois du marché comme guides suprêmes… Mais limiter les Etats-Unis à une série de clichés, aussi vraisemblables soient-ils, n'est pas rendre justice à tous ceux qui veulent changer les choses, et ils sont plus nombreux que l'idée qu'on peut avoir si on se contente des médias français qui depuis la brouille Chirac/W.Bush nous présentent les Etats-Unis comme le phare de l'obscurantisme mondial.

Or, il y a une multitude d'ilots de progressisme dans ce pays. Ils ne sont majoritaires ni dans la population, ni sur le territoire (ils sont concentrés sur

les côtes, le centre du pays étant largement conservateur), ni dans la culture collective mais ils existent. Rien de très radical à ce que j'ai pu voir, mais ils marquent des points chaque jour et portent des revendications très intéressantes. C'est presque exclusivement des revendications sociétales (en opposition aux revendications sociales/économiques) en gros des changements de sociétés, pas de modèle socio-économiques. Pas de remise en cause direct du capitalisme, un discours plus réformiste mais un message qui passent mieux chez les gens qu'une théorie politique rigide.

Ca à l'air incomplet voir hypocrite (changer de société sans renverser le capitalisme) d'un point de vue communiste libertaire qui est le mien mais force est de constater que les avancés qui sont fait prouvent une efficacité certaine.

Les paragraphes qui suivent ne sont exhaustifs, ils n'ont pas la prétention d'une étude scientifique, ils ne reposent que sur mon observation de la société étatsunienne pendant 6 mois. Ces différentes anecdotes ou histoires ne sont que des analyses, un peu superficielle et complètement subjective, qui traduisent mes sentiments, mes impressions d'espoirs, de doute, d'incompréhension et de frustration face à ces cousins d'outre-Atlantique que sont les étatsuniens. Pas trop de logique dans la construction du texte non plus, pas facile d'organiser 6 mois de découvertes quotidiennes.

Hamburgers et virilité :

Alors qu'environ la moitié des individus de sexe masculin vont mourir d'une maladie cardio-vasculaire aux Etats-Unis, il y a une véritable course à l'armement entre chaines de fast food pour faire le plus gros, le plus juteux. Pourtant ces hamburgers sont des tueurs. Par exemple 4 steaks, 4 tranches de fromages, 8 morceaux de bacon =1000 calories, 68g de gras et 1800g de sel, soit 78% des apports journalier conseillé en sel. Un autre chez le concurrent comptabilise 1420 calories, 107g de gras et 2100 mg de sel. Sans même compter le coût écologique pour produire autant de viande rouge, une trop grande consommation de cette dernière peut augmenter les risques de cancer du colon, selon les dernières études.

Comment faire avaler des véritables pilules de mort aux consommateurs ? Les pubs TV pour ces hamburgers ont trouvé le truc. Elles résument le problème en

une idée : « manger sain, c'est pour les femmelettes ». Et ca marche. La viande, rouge surtout, devient un accessoire nécessaire, avec entre autre la voiture la plus grosse possible, pour prouver qu'on est un homme, un vrai (et je ne parle pas des pubs pour les saucisses, le raccourci étant trop évident). La chaine de fast food Burger King a deux slogans, le premier est « have it your way » soit « ayez-le à votre façon », hymne à l'hypercommercialisme qui arrive à faire croire que consommer des produits sur-formatés et standardisés vous donner des suppléments de personnalité. Le deuxième, non moins éloquent mais plus dans le sujet, est « Mange comme un mec, mec ». Pas la peine de trop réfléchir pour comprendre l'appel fait à la testostérone par ce genre de pub TV dans une société patriarcale où le culte du corps et des muscles est omniprésente.

De plus, l'attitude macho est perçue comme nécessaire pour réussir et grimper les échelons malgré les dangers sanitaires et psychologiques encourus. « Se la jouer gros dur » sous prétexte que les garçons ne pleurent pas provoquerait des difficultés à demander de l'aide psychologique en cas de déprime ou autre, selon le psychoclinicien à l'université d'Iowa Sam Cochran et publieur de la lettre d'information « Psychologie de l'homme et de la masculinité ». Défiant le sens commun, ce comportement « genré » masculin stéréotypé du dur carnivore, renforcé par la pression publicitaire, se révèle qui plus est dangereux pour la santé physique et psychologique.

La coopérative d'Ashland,

C'est en réaction à ce genre de comportement alimentaire que le végétarianisme et le veganisme prend chaque jour plus d'ampleur aux USA. L'un des lieux qui leur sont consacrés dans la ville où je vis est la coopérative. C'est clairement affiché dessus : « possédé par les consommateurs, dirigé par les membres ». En fait, la direction est assurée par des membres élus pour 3 ans par leurs pairs. On est bien loin des supermarchés exploiteurs sans scrupule de type Wall-Mart et autres. Dans cette coopérative, tout est étiqueté « bio » ou commerce équitable. On trouve des plats cuisinés vegan, un bar à salade, des fruits et légumes frais, toute une série de silos de grains/graines/riz différents et non raffinés. On trouve aussi beaucoup de produits de maison bio, ce domaine étant devenu presque un budget comme les autres, à la différence qu'il est conscient de l'environnement comme la marque de produit de maison (papier toilette, liquide vaiselle etc.) « Seventh generation » (septième génération) bio, non toxique, etc. Elle tient son nom d'une des lois de la confédération iroquoise qui dit « dans chacune de nos délibérations nous devons prendre en compte l'impact de notre décision sur les prochaines sept générations ». Au-delà de

la récupération marchande, un tel appel à la modération et à la réflexion est suffisamment rare pour être souligné dans un pays où le président en charge à dit que le fameux « american way of life », le mode de vie américain n'était pas négociable.

Bien sur cette coop' n'est pas la panacée libertaire, ca reste un magasin et on a besoin d'argent pour y aller. Ce n'est pas donné d'ailleurs. Mais c'est un centre commercial alternatif. Je m'explique : on peut y trouver de la presse alternative comme Adbuster, le magazine virulent des Casseurs de Pub d'Amérique du nord, des magazines traitant de l'écologie, du végétarianisme, de géopolitique etc. C'est aussi le lieu que certaines associations choisissent pour tenir une table d'information par exemple. Une association de défense de la forêt locale y tenait en début d'année une table de presse chaque jour pour recueillir des signatures contre l'extension du domaine skiable de la station locale, voulue par l'industrie du tourisme et du commerce.

L'université, une marchandise comme les autres.

Southern Oregon University, ma fac, se trouve dans ce qu'on pourrait appeler une situation budgétaire quelque peu inquiétante. En effet, elle a comme qui dirait un trou de 4 millions de dollars états-unien dans son budget pour les 2 ans à venir. Trois fois rien donc… Les causes sont diverses, chute des inscriptions, dépenses de l'entretien du campus en très forte hausse, encore de désengagement dans son financement de la part de l'état de l'Oregon qui ne fournit plus que 20% du budget de cette université publique. Ce n'est pas un cas isolé, les autres universités publiques en Oregon souffrent de même maux. L'Oregon a chuté du top 10 des états finançant le mieux l'enseignement supérieur au 5 derniers en quelques années. Et comme le comté entourant Ashland est parmi les zones économiquement sinistrées de la côte Ouest (un peu comme toutes les zones non-urbaines en Oregon), le bassin de recrutement de la fac ne suffit pas pour combler le déficit.

Donc, dans une terrible application de la rationalité néo-classique qu'est ce qu'on fait pour réduire les coûts et contenter les investisseurs et les professeurs qui ont des intéressements au bénéfice de la fac ?

Et ben, après des mesurettes comme baisser le chauffage, réduire l'éclairage etc. l'administration est venue avec un super plan pour sauver la baraque, tenez vous bien :

-suppression de 3 majeures : Géographie, Allemand et Géologie d'ici à 3 ans.

-création de nouveaux départements « transdisciplinaires » pour combler les trous.

-suppression ou non renouvellements de postes : une soixantaine de poste en

moins donc. Virés pour raisons financières à cause de quasi-banqueroute d'un système éducatif, faute de financement…

Pire, au cours des dernières élections, celle qui ont vu les démocrates reprendre le contrôle du Sénat et de la Chambre des représentants, on votait aussi pour des décisions très locales. Outre de nombreuses lois anti-mariage homosexuelles qui sont passés un peu partout dans le pays, les votants du Jackson county où se trouve la fac ont voté non à la proposition d'une augmentation des impôts. Mais attention ce n'était pas pour envoyer plus de troupes en Irak, non non. C'était pour financer les 17 bibliothèques publiques locales. Donc faute de financement, ces biblio vont fermer. C'est la sinistre logique du néo-libéralisme couplée avec un électoralisme qui pense avec son portefeuille. Avec des universités sous-financées et des bibliothèques qui ferment, l'avenir intellectuel des Etats-Unis semble mal engagé. Quel genre de civilisation ferme ses lieux de savoir pour des raisons financières ?

Et là encore, la réponse des citoyens fut un brin navrante. On envoie des cartes à nos élus en espérant que ca change et puis on fait un rassemblement de 100 personnes. Les mobilisations collectives n'ont vraiment pas la côte. Et…ce fut tout. Même une proposition de la ville d'augmenter les impôts locaux pour sauver la bibliothèque municipale a été tué dans l'œuf assez rapidement.

Les associations étudiantes

Les associations étudiantes présentes sur le campus sont diverses, actives et assez intéressantes. Elles portent un vrai discours alternatif et progressiste antisexiste, antiraciste etc. Financées par les frais d'inscriptions (faramineux), elles disposent toutes d'un local spacieux et confortables, ouverts à tous avec ordis, sofas etc. On sait accueillir ici.

L'une d'elle par exemple, présente à l'échelle du pays forment les étudiants à la mobilisation citoyenne (organisation de manifs) et fait pression, avec des associations écolos, sur l'administration de la fac pour que tout les campus du pays passent à une consommation énergétiques composés à 100% d'énergie renouvelables. Une sorte de « Sortir du nucléaire et des énergies fossiles»

qui profite de la relative vivacité des étudiants pour faire bouger les choses. J'aimerais bien voir un tel mouvement en France par exemple.

Mais ces assoc' donnent le sentiment de parfois refléter la fragmentation de la société civile américaine, déchiré par le combat de reconnaissances de différentes minorités, africaine-américaine, féminines, amérindiennes, LGBT etc. Par exemple février était le mois de l'histoire noire animé par l'assoc' des étudiants noirs, mars est le mois de l'histoire des femmes organisés par le Women Resource center etc. D'un point de vue comme le mien, on a un peu l'impression de mettre les luttes dans des cases. Et pas un seul évènement commun aux deux mois. Le « peu » de synergies entre les minorités est malheureusement flagrant, si je peux me permettre de distribuer les bons et mauvais points.

De plus, l'histoire féminine se concentre sur ce qu'on pourrait appeler des aspects citoyennistes avec les suffragettes entre autre. Quant à l'histoire « noire » célébré au cours de ce mois ; elle est, par certains aspects, une histoire capitaliste, on apprend le nom du premier millionnaire noir (une femme d'ailleurs), des inventeurs, militaires et chefs d'entreprises noirs célèbres En gros, comment les Noirs sont capables de se fondre dans une société capitaliste et de faire « aussi bien que les Blancs ».Dans les deux cas, C'est n'est pas vraiment une histoire d'une lutte brutale et nécessaire pour l'émancipation de leurs conditions d'oppriméEs mais elles donnent l'image d'une lutte bien lisse et qui ne veut pas faire de vagues. L'histoire de ces luttes, parfois menés de front, peut être découverte dans le livre d'Howard Zinn « une histoire populaire de l'Amérique » aux éditions Agone. Ce livre nous fait découvrir que la lutte des classes aux USA n'est pas un mythe, qu'elle fut aussi dure qu'en Europe et qu'ici aussi le capitalisme a dû recourir à la violence pour s'imposer.

En ce qui me concerne, je trouve que les assoc' faisant référence à la couleur de peau soulèvent aussi le problème de la race comme identité. Les USA sont complètement différentes de la France du fait qu'on parle de race à tout bout de champ. Le champ du langage est envahie, que ce soit avec des insultes racistes ou du vocabulaire politiquement correcte, les références à la couleur de peau est continuelle. Et ca donne parfois lieu à des choses incompréhensibles pour moi. Je ne développerais pas sur le mot « nigger » qui lorsqu'il est prononcé par un blanc est considéré comme extrêmement raciste, à juste titre hein, mais quand le même mot est prononcé par un noir ca devient un terme affectif voir revendicatif. Franchement j'ai du mal à comprendre.

Autre exemple l'assoc noire a par exemple fait une affiche dont le slogan disait « effacez le racisme, pas les races ». Moi qui aie toujours cru que les races n'existaient scientifiquement pas, je reste coi devant un tel slogan qui se

veut antiraciste (et pro-discrimination positive mais ceci est un autre débat). Je n'ai pas le courage de revenir à la construction intellectuelle du concept de race en Europe et aux Etats-Unis pour les comparer avec des arguments solides mais force est de constater qu'ils sont très différents. Cultiver sa différence et son histoire pour ne pas oublier les épreuves vécus, je suis tout à fait d'accord mais se draper dans une identité exclusive basé sur la couleur de peau je reste sceptique. En France ca serait taxer instantanément de communautarisme, je préfère laisser mon jugement suspendu aux lèvres du relativisme culturel.

D'autant plus que, parallèlement et je ne saurais dire si lien de casualité il y a, la notion d'appartenance à une classe sociale est limite un gros mot. Alors la lutte de classe n'en parlons pas. Le Maccarthysme a laissé des jolies traces et la peur du Rouge condamne toute remise en cause des inégalités économiques et sociales. De loin, on a un peu l'impression que la lutte de classe se serait dissous dans le racisme et le communautarisme de la société étatsunienne. Mais vu que c'est une peu une analyse-cliché à deux balles, je n'y souscris pas. La réalité doit être beaucoup plus complexe que ça et la disparition des idées de gauche dans la société étatsunienne a été les conséquences de nombreux facteurs.

Je dois avouer que l'association LGBT du campus est mon petit chouchou. D'une part, ce « Queer resource center » accepte tout le monde dans ces rangs en proposant aux hétéros voulant lutter contre les discriminations et l'homophobie d'être des « alliés », devenant ainsi une association LGBTA, A pour alliés. On fait difficilement mieux en termes d'acceptation de tout le monde. Ensuite, ils « ne se cachent pas » et les homos et transgenres (opéréEs ou pas) qui appartiennent à cette assoc' n'hésitent pas à s'habiller telles qu'illes le souhaitent et à tenir des tables de presses d'informations et prévention sida ou des tribunes publiques sur l'égalité face au mariage.

Et je pense honnêtement que grâce à un militantisme ouvert et déterminé, plus le fait de les côtoyer chaque jour ce qui prouve à ceux qui en doutaient qu'illes sont comme tout le monde, ça permet de briser les stéréotypes et la peur à leur égards, sentiments présents chez les étudiants comme partout dans la société d'un pays où 90% de la population croient en une puissance supérieur qu'elle quelle soit. Le « queer resource center » organise aussi chaque année une soirée dans la salle de fête de la fac, soirée qui invite tout le monde à « tordre son genre » avec cross-dressing (travestissement), représentation de drag-queen et king, musiques, danse, buffet… Hétéros et gays se mélangent sur la piste de danse, tout cela crée une atmosphère géniale où tout le monde peut être celui qu'il veut, sans crainte du regard des autres. Comme tout le monde, je m'y suis vraiment amusé et j'ai pu me confronter à certains de mes préjugés restant qui ont fini à la poubelle. Une telle soirée, dans le cadre de l'université, je pense

vraiment que ce n'est pas prêt d'arriver en France. Dommage.

Enfin il y a une association qui s'appelle MARS et qui s'occupent d'éduquer les étudiants hommes à une sexualité responsable. Prévention sida/MST, contraception gratuite et surtout sensibilisation aux risques de viols sur le campus. C'est l'un des problèmes récurrents sur les campus US qui mettent des hordes de jeunes mineurs (18-20 ans, la majorité étant à 21 ans) dans des dortoirs obligatoires la première année, avec de l'alcool et autres substances théoriquement illégales, le cocktails fait payer un lourd tribut en terme de viols et d'agression sexuelle. Les chiffres des viols déclarés de mon campus (petit campus 5000 étudiants), viols déclarés donc forcément chiffres en deca de la réalité, font état de 1 ou 2 viols/agression chaque trimestre. Et 80% des agresseurs sont des personnes connues par le/la victime. C'est ce qu'on appelle le « date rape » ou « accointance rape », littéralement viol par ton rendez-vous ou par une connaissance. Si l'accueil et la prise en charge des victimes est effectué bénévolement et anonymement par le Women Resource Center, MARS tente en amont de réduire les fausses idées et les comportements à risques chez les hommes. Ne serait-ce que faire admettre à certains mecs que « Non, c'est non » et que sinon c'est un viol est une lourde et incertaine tache. Pareil, en France à part la médicine universitaire qui fait de la prévention « pour les hommes par les hommes » ? Là-dessus, il est clair que mon campus, mais il n'est pas le seul, à une certaine longueur d'avance sur les universités françaises, à ma connaissance.

Enfin ces 3 associations ont tenu des tables d'informations durant la représentation des « Monologues du vagin » organisé par le WRC. Ce fut une soirée mémorable avec des textes très drôles, certains tragiques, d'autres terrifiants. L'un des textes traitant du viol chez les Amérindiens se concluaient comme ca : « Ils ont pris notre terre, ils ont pris notre liberté et maintenant ils ont pris nos hommes ». Je ne sais pas sur que les sociétés amérindiennes étaient exemptes de viols mais c'est sur que les conséquences du parcage dans des réserves et les conditions d'extrême pauvreté, d'alcoolisme et de violence qui y règne, les femmes amérindiennes en sont doublement victimes.

Bon j'ai pu aussi un peu me balader dans ce gigantesque pays que sont les USA. Et c'est vraiment là qu'on se rend compte que d'une part ce pays est

vide de population malgré 300 millions d'habitants et qu'ensuite ils y a des paysages absolument magnifiques qui méritent à eux seul le trajet.

Le plus célèbre décor des westerns ou des BD comme Lucky Luke ou Blueberry est inspiré de Monument Valley, terre des Amérindiens Navajo, où la poussière rouge et les pics rocheux s'étendent à perte de vue. Aujourd'hui ils contrôlent, en exclusivité ce haut lieu du tourisme car situé sur une réserve. En échange de quoi les pouvoirs publics ont coupés TOUT financement, ce qui entraine la région dans une spirale de pauvreté qui fait froid dans le dos. Certains Navajos en sont réduits à se vendre aux touristes pour les laisser prendre des photos d'eux. Dans le Centre d'information de Monument Valley avait lieu une exposition sur les opérateurs radios navajo utilisé par les Marines pendant la deuxième guerre mondiale. En effet les Japonais ne savaient pas décodés ce langage, ce qui permettait aux forces US de ne plus craindre que leurs plans soient éventés. Toutes les recrues de cette unité (voir le film de John Woo « Windtalkers » pour avoir la vision gentillette de l'histoire) viennent de la région. Et dans l'exposition que rendait hommage à leur héroïsme et disant au combien ils étaient des fiers citoyens défenseurs des Etats-Unis et ont put faire aussi bien que les Blancs, ils y avaient les portraits des gars en questions. Assez ironiquement on ne peut pas dire que c'est le patriotisme qui les étouffe. L'un d'eux résume bien le point de vue global « je suis entré dans l'armée parce que y avait pas de boulot dans la réserve ». Inutile qu'à part des médailles en guise de reconnaissances officielles, leurs conditions de vie et le racisme dont ils sont victimes ne se sont pas améliorés après avoir servi le pays qui les a volés, génocidés.

La région de San Francisco est toujours le phare de la gauche américaine, bien que Berkeley ait passé le relais de la contestation à Santa Cruz. Sur ce campus au milieu des séquoias millénaires avec vue à 180°

sur la baie de Monterrey (l'océan pacifique à son meilleur), les recruteurs militaires se font tabasser par les militants anti-guerre, ce qui a eu pour effet de classer le campus comme zone potentiellement terroriste par le FBI. Les groupes d'extrême gauche se développent, comme en France. Je n'y suis pas resté assez longtemps pour rencontrer des militants mais suffisamment pour voir de très nombreux affiches trotskystes et surtout anarchistes partout sur les lieux d'expressions libres. Elles parlaient de la guerre ou bien de la sécurité du campus qui utilise du gaz lacrymo sur les militants. Le sécuritaire s'installe là bas comme à Lyon 2 mais c'est toujours les mêmes qui résistent.

Plus soft, il y a la communauté des maisons flottantes de Sausalito aux portes de San Francisco. Hérité des hippies, il s'agit d'un village sur l'eau, dans des maisons-bateaux complètement folles au niveau de l'architecture. Le côté intéressant de ce lieu, outre les bateaux est le fait que les habitants forment une communauté solidaire (aide aux travaux et aide financière en cas d'incendie, l'ennemi n°1) qui apparemment s'auto-administre. Bon, c'est un peu comme la Croix Rousse, c'est en voie de gentryficiation et boboisation totale mais l'esprit hippie alternatif subsiste encore. Pour combien de temps encore ?

Le meilleur pour la fin : la librairie anarchiste de San Francisco. Une vrai Gryphe, comme à la maison dis donc. « Bound Together », the Anarchist Collective Bookstore qu'elle s'appelle. Et honnêtement, on dirait que les deux librairies ont été taillées dans la même pierre, bien que cette dernière soit plus petite. On y trouve des livres, des cartes postales, des tshirts etc. Situé sur la rue Aight, à proximité de l'historique quartier hippie d'Aight/Ashbury, aujourd'hui complètement touristique, elle fait office de dernier lieu de contre-culture dans une ville bien à gauche pourtant. J'y ai même vu un autoc' du réseau scalp/no pa, c'est dire.

Bon, vu qu'il n'y a que pas la politique dans la vie, je vais vous parler rapidement aussi des parcs naturels aux USA. C'est de formidables lieux à visiter et toutes les infrastructures dans ces parcs sont très respectueuses de leur environnement. Forêts, plateaux, canyons, la diversité des paysages que vous pouvoir admirer (sans sortir de la voiture héhé) est hallucinante. Et au-delà de la nature, c'est aussi souvent un lieu chargé d'Histoire. Nous étions dans le parc de Mesa Verde dans le Colorado. Il y a des ruines datant du 13 siècle, des pueblos accrochés à la paroi. Là-bas, à croire que tout est politique, j'ai surpris la disussoin entre un ranger (sorte de flic du parc) et un touriste, ce dernier était vietnamien et le ranger avait été blessé lors de la guerre du Vietnam. Pas la moindre trace de haine ou de rancune dans les propos de ce dernier. Il dit « De toute façon, c'était une histoire d'hommes riches qui voulaient juste devenir plus riches. Exactement comment ce qui se passe en Irak maintenant ». Amen.

Rapaces

Le communiqué » - Rapaces - Album 2000

Rapidement, sans faux semblant, la réaction se fait entendre.
Rapaces indubitablement n'est pas un groupe à vendre,
Plutôt un groupuscule dont le seul but est la lutte
Contre le capitalisme dont nous préparons la chute.

Nous t'appelons à t'organiser, à former des groupes d'action
A ton niveau, dans ton quartier, ou bien dans ta profession.
La bourgeoisie est aujourd'hui plus que jamais notre cible.
Alors, donne-toi la capacité de lui devenir nuisible !

Nous ne cherchons pas à te convaincre, même pas à t'influencer.
La misère est trop évidente, beaucoup de gens en ont assez
De cette vie de merde, où nous sommes les mauvais pions
Du jeu politique qui fait notre exploitation.

Ceci est un communiqué d'une fraction clandestine
Prémisse de la future révolution assassine… (bis)

Occupons les entreprises des patrons qui nous enculent,
Bâtards qui, dans les places boursières, spéculent !
La masse monétaire résultant des échanges commerciaux
Est six fois inférieure à celle des financiers mondiaux…

Ce phénomène qui nous tue, et qu'on appelle la crise,
Est en fait la pure volonté de la classe qui nous opprime.
Les gouvernements, tu le sais, de gauche comme de droite,
Ne sont là que pour défendre ceux qui nous exploitent.
Personne ne doit avoir le droit de nous diriger.
Le peuple doit directement agir dans la société !
Dans les assemblées de quartiers, nous pourrons gouverner !
Les entreprises seront à nous tous autogérées !

Refrain

La lutte armée est peut-être un moyen efficace
De casser l'appareil d'Etat qui soumet les masses,
Si elle parvient à atteindre des points stratégiques,
Tels que l'Elysée, les banques, la Bourse, là où il y a le fric !

Mais pour cela, frère de misère, il faut bien comprendre,
Que mener une guerre sociale, ça n'a rien de tendre !
Mais en ce moment, en France, avons nous vraiment le choix
Face aux fascistes qui prennent toujours plus de poids ?

L'armée est déjà dans les rues et les CRS préparés
A réprimer le peuple révolté s'il tente d'attaquer.
Déclenchée est l'alerte chez bon nombre de prolétaires
Maintenant prêts à former des milices révolutionnaires.

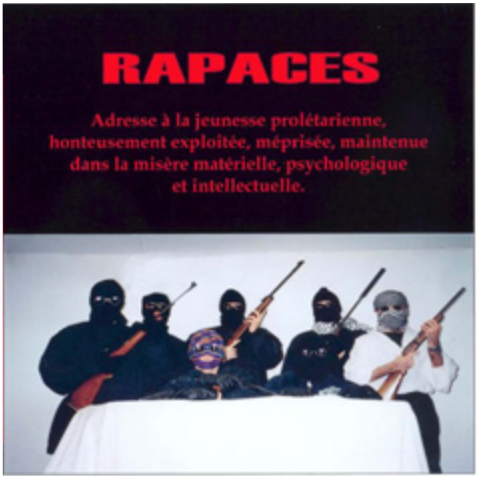
Refrain (bis)

Je ne veux pas voir, nous n'voulons pas voir
Profiter du pouvoir ceux qui se torchent avec notre espoir.
Faut qu'ça cesse ! Faut qu'finissent les réclamations…
Bannissons la passivité : j'veux nous voir tous à l'action !

Définissons l'idéologie que nous combattons :
L'économie politique comme science de la domination.
Identifions clairement ses agents et ses leurres :
En commençant par les médias et tous ses détracteurs.

La critique se doit d'être totale et sans compromis
Aussi extrême que ce système qui nous asservit
Pow, pow, pow ! Il faut shooter avant de l'être.
Ce n'est qu'en déchaînant les esprits que la vie va renaître.
Refrain

http://rapaces.zone-mondiale.org/



Illes nous condamnent a la survie,
s'empiffrent pendant que d'autres triment,
hypothequent le futur collectif
en souillant tout ce qu'illes touchent

Industrie pharma[illegible]gro-alimentaire,
nucléaire, fli[illegible] religieux journali[illegible]s, patrons,
showbizz, fas[illegible]ns, militaires,
groupes média[illegible]en tous genres
et tant d'autres [illegible]rasites sociaux
qui nous bouffent le bonheur sur le d[illegible]

VIVEMENT LA FIN DE LEUR MONDE !